



Texte et illustration:

Rossana Duran

Cerrato, peintre auto-didacte, née en 1955, d'origine mexicaine.

A exposé dans les musées et galeries dans son pays comme à l'étranger. En 2010 intègre le mouvement Col-Art aux côtés de son mari Mark Kuhn fondateur de ce mouvement. Publication en 2019 de son premier livre, «el librito de la niña azul». Actuellement vit en Suisse.

Je m'appelle Rossana, je suis mexicaine, je vis à Bienne depuis 12 ans avec Mark, mon mari suisse et à nous deux nous avons construit un pont entre le Mexique et la Suisse.

Bienn est la maison de mon laboratoire intérieur. Après un séjour dans mon pays, c'est agréable de revenir ici à Bienn, ville qui enchanter mon esprit et mon cœur au quotidien: entre autres choses, cette belle ville m'a donné à ressentir les quatre saisons, d'apprendre la gamme de ses couleurs et celle de sa lumière. Quand je me promène dans ses rues, je me réjouis d'observer la vie de couple, d'abord celle des canards dans la rivière ou volant dans le ciel, - et mon

Une journée colorée à Bienn

Rossana nous a offert ce texte, le regard sur Bienn et ses habitants de quelqu'un qui vient de loin et s'y est installée sans renier en rien ses origines. On peut avoir deux amours...

âme en est ravie – je souris en voyant comment le mâle et la femelle de couleurs différentes nagent ensemble en joyeuse compagnie. J'observe la même chose avec les gens, qui vont presque toujours deux par deux. Alors, laissant derrière moi ma vie solitaire au Mexique, – où je dois faire très attention là où je marche pour ne pas me faire écraser par une voiture ou tomber sur un objet insolite sur les bas-côtés - je décide de glisser comme une danseuse le long des larges trottoirs de Bienn.

Je m'interroge, que veux-tu faire aujourd'hui Rossana? Voyons si d'autres couleurs sont arrivées dans le magasin près de la Place centrale. En tant que peintre, c'est un plaisir d'avoir ce dont j'ai besoin, dans une rue tout près de celle où j'habite, je n'ai qu'à descendre rapidement les escaliers de l'ancien bâtiment de la rue Sessler et je suis déjà à la fête. Le bruit des tasses et des cuillères dans le café d'en face me donne l'impression de vivre dans une ville cosmopolite, j'entends des rires dans toutes les langues et je peux même distinguer les pleurs en suisse allemand des bébés.

Tu sais? Tu as deux heures avant le repas que Mark prépare, eh bien, alors par-

tons en forêt. Après trente minutes, je suis assise sous le dôme vert tendre des grands arbres au printemps – tant de silence et de quiétude, je suis heureuse d'honorer la forêt et la nourriture qu'elle me donne. Je prends à nouveau une profonde inspiration et je me connecte lentement à mon cœur. Ici rien de pressant, tout coule et s'installe, inondant mes sens, je pourrais même jurer qu'une fée me salue d'une feuille qui n'arrête pas de tressauter.

La chaleur de l'été arrive et déjà je nage dans le lac. Mon mari m'invite tous les jours ensoleillés à m'immerger dans cette eau bleue et je découvre avec étonnement que Bienn est bleu azur!! Je me sens en sécurité pour laisser mes affaires sur la berge et même de faire un show pour les couples qui nous saluent presque toujours, et espèrent nous voir transformer l'eau en mousse!

À Bienn et dans ses environs, je trouve partout de la richesse; la tolérance dans la convergence des diverses cultures; j'aime m'asseoir sur les bancs dans les parcs et ou sur la rue et être moi-même, tout en vibrant avec d'autres – nous sommes dans le monde, tout en respectant l'espace intérieur de chacun.

Les après-midi pluvieux d'automne, je vais prendre un latte macchiato, dans l'un de mes cafés préférés, je veux observer les gens passer, comprendre qui est cette ville, tout en remplissant ma moustache de mousse et personne ne s'en soucie...

Quand je rentre à la maison, je me retrouve presque toujours à peindre; la lumière est bonne près de la fenêtre et je passe des heures à me concentrer, jusqu'à ce que les corneilles entament leur danse du soir, alors je me jette sur le tapis de mon studio pour les regarder dire au revoir au soleil. Les lumières ambreées de la ville sont allumées et toutes les cloches annoncent la nuit. Nous avons mis nos manteaux et décidé de voir un film à deux pas d'ici, je sais que je recevrai un sourire de la vendeuse du billet dans sa loge, comme celui du chauffeur du joli bus rouge qui nous a laissé le passage.

Bienn est une ville positive et aimante; poétique quand la neige tombe et elle ne cesse de chanter à toute heure. Ici, je trouve la paix pour créer et marcher main dans la main avec mon partenaire. Je ne garde que de l'affection et de la gratitude pour elle et ses habitants.

Sanfte Akteure zwischen Flora und Fauna

Erst vor knapp zwei Jahren gegründet, entwickelt sich «Wild & Schön» sehr positiv: mit vernetzten Naturgärten soll die Biodiversität eingeladen und unterstützt werden.

Text:

Andreas Bachmann, Redaktion Vision 2035; interessiert an Themen rund um Natur, Ökologie, Konsum und Gesellschaft.

Interviewte:
Ursi Singenberger, Life-Coach, Geografin und Visionärin.

Foto:

Fritz Berger

Weitere Infos:
jardins-papillons.ch

Du hast im Mai 2021 das Projekt «Wild & Schön» gestartet, für mehr Schmetterlingsärten und Biodiversität im Drei-Seen-Land (siehe Vision 2035, Ausgabe 36). Was ist seither passiert?

Enorm viel; das Projekt ist explodiert! Wir haben eine Website erstellt, eine Expert*innengruppe aufgebaut, einen Kriterienkatalog für die Gärten erstellt und einen Verein gegründet. Inzwischen wurden schon 35 Gärten evaluiert und ca. 50 weitere stehen auf der Warteliste.

Es wurde ein erster «Chemin Gourmet» durchgeführt, ein regionaler Tagesausflug mit Gartenbesichtigungen und kleinen Degustationen. Außerdem konnten Gartenbesitzer*innen an einem Samstags-Markt in Nidau ihre Produkte verkaufen.

Wer unterstützt das Projekt?

Überall öffnen sich Türen; das Projekt fliesst auch sich heraus: wir arbeiten mit Pro Natura, dem Papiliorama und der Naturschule Seeland zusammen. Und obwohl «Wild & Schön» nicht ganz den Kriterien der NRP («Neue Regionalpolitik», d.h. Förderung der Regionen durch Bund und Kanton) entspricht, wurde doch ein Förderbeitrag gesprochen, weil es ein innovatives Projekt ist und Kleinunternehmen und den Tourismus fördert. Ideell und konkret mit Arbeit und Ideen unterstützen uns auch die «sanu ag», Touristik Biel-Seeland, der WWF Bern, die Vorstandsleute, unsere Gartenexpert*innen, Innovage und andere.

Es ist doch zum Verzweifeln: die Intensivierung der Landwirtschaft, die Zersiedlung der Landschaft, der Lebensraumverlust, breiter Pestizideinsatz, etc. führen zu einem massiven Rückgang der Schmetterlingsvielfalt und der Biodiversität ganz allgemein. Wie schaffst du es überhaupt, positiv zu sein?

Ich versuche, mich nicht auf das Negative, sondern voll auf das Positive zu konzentrieren. Mit unserem Projekt machen wir langfristig kleine Schritte. Viele kleine Dinge bewegen das Große: das ist die beste Formel für positive Veränderung. Viele junge Menschen verzweifeln; es ist

unsere Aufgabe als Eltern und Grosseltern, Hoffnung zu spenden und voranzugehen.

Als Coach sehe ich, dass man nur den «Schalter umlegen» muss, um Veränderungen zu bewirken; bei der Biodiversität ist es dasselbe.

Was sind unerwartete Herausforderungen?

Die grösste Herausforderung ist der Bedarf an weiteren finanziellen Mitteln. Wir benötigen einen Fundraiser oder eine Fundraiserin, um langfristig überleben zu können. Die Geschäftsstelle muss ausgebaut werden; es braucht noch mehr Leute.

Eine weitere Herausforderung ist, dass die aufgenommenen Gärten noch sehr verstreut sind. Wir möchten, dass sie zusammenhängender sind, und denken z.B. an einen Schmetterlingskorridor vom Papiliorama bis nach Neuchâtel. So könnten wir aktiv und gezielt nach Gärten suchen, um sowas zu verwirklichen.

Der Kriterienkatalog gibt immer wieder Anlass zu Diskussionen; Was macht man beispielsweise mit Buchs? Bekämpft man ihn mit natürlichen «Pestiziden» oder soll man ihn ausreissen?

Von 35 Gärten wurden 28 als Naturgärten aufgenommen. Die 7 anderen haben das grösste Veränderungspotential; wir do-

kumentieren jetzt für einen Garten die Umwandlung.

Wie wird ein Garten aufgenommen?

Wir beurteilen grosszügig und annähernd die Biodiversität eines Gartens. Wichtig sind dabei viele verschiedene Elemente, wie z.B. Wildhecke, Bäume, Sandlinsen, Asthaufen, Wildblumenwiese, Hochstamm-Obstbäume und «Laisser-faire-Säume». Wichtig sind auch einheimische Pflanzen, die man gezielt setzen kann, denn insbesondere Schmetterlinge sind auf sie angewiesen: als Futterpflanzen für die Raupen, als Nektarpflanzen, aber auch für Unterschlupf & Überwinterung.

Einige weitere Aspekte:

- Der Gartenunterhalt: eher weniger, aber bewusst machen.
- Versiegelte Flächen werden abgerechnet, es wäre toll, sie zu entsiegeln.
- 3D-Elemente: Bäume, Sträucher, evtl. Hausbegrünung (Reben, Efeu...)

Wir möchten die Gärten mit Pflanzen so gestalten, dass Tiere und Insekten in die Gärten eingeladen werden. Ihre Ansiedlung im Garten kann nicht erzwungen werden; in diesem Sinne sind wir saftige Akteure zwischen Pflanzen und Fauna.

